Archives de sciences sociales des religions

156 | octobre-décembre 2011
Bulletin Bibliographique

Patrice Decormeille, Isabelle Saint-Martin, Céline Béraud (éd.), Comprendre les faits religieux. Approches historiques et perspectives contemporaines

Dijon, CRDP de Bourgogne, 2009, 204 p.

Bérengère Massignon

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/22888
DOI : 10.4000/assr.22888
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 31 décembre 2011
ISBN : 9782713223273
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Bérengère Massignon, « Patrice Decormeille, Isabelle Saint-Martin, Céline Béraud (éd.), Comprendre les faits religieux. Approches historiques et perspectives contemporaines », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-40, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/22888 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.22888

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Patrice Decormeille, Isabelle Saint-Martin, Céline Béraud (éd.), Comprendre les faits religieux. Approches historiques et perspectives contemporaines

Dijon, CRDP de Bourgogne, 2009, 204 p.

Bérengère Massignon

RÉFÉRENCE

Patrice DECORMEILLE, Isabelle SAINT-MARTIN, Céline BÉRAUD (éd.), Comprendre les faits religieux. Approches historiques et perspectives contemporaines, Dijon, CRDP de Bourgogne, 2009, 204 p.

1 Cet ouvrage collectif rassemble les contributions à un cycle de conférences données de plusieurs auteurs entre 2004 et 2005 à l'IUFM d'Auxerre, à l'initiative du Cercle Condorcet d'Auxerre, club de réflexion de la Ligue de l'enseignement, une des premières organisations laïques à avoir soutenu, dès 1982, la nécessité d'un enseignement du fait religieux à l'école publique. Il a reçu le concours de l'Institut Européen en Sciences des Religions (IESR), institution créée à la suite du Rapport Debray sur *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque* (2002).

2 La première partie s'attache à présenter les sources des trois monothéismes : judaïsme, christianisme et islam. La rigueur méthodologique des auteurs fait office de discours de la méthode pour aborder en dialogue ces textes fondateurs, avec un accent mis sur les emprunts de schémas narratifs communs et leur remploi original. À cette fin, Colette Briffard étudie comment le récit de la naissance de Moïse emprunte à un texte assyrien du III^e^ millénaire, la pseudo-autobiographie de Sargon, et comment, plus tard, le récit

évangélique de la fuite en Égypte s'inspire du texte biblique. Ces textes sacrés sont replacés dans une contextualisation rigoureuse. Régis Burnet analyse les Épitres pauliniennes comme un genre épistolaire choisi pour mieux structurer des communautés chrétiennes naissantes en réseau. Aborder un texte religieux, c'est se confronter à la diversité des interprétations. Pierre Lory soumet un texte du Coran à différentes écoles exégétiques : rationalistes (mutazilites), littéralistes (sunnites) ou mystiques.

3 Enfin, Jean-Christophe Attias et Pierre Lory insistent sur la spécificité du lien entre le croyant et le texte sacré dans le judaïsme et dans l'islam. Le premier auteur insiste sur le fait que la Bible ne peut être lue seule pour les juifs. « Lire » la Bible, c'est d'abord voir, toucher, porter la Bible car elle est d'abord un objet sacré (*cf.* le *sefer Torah*, les phylactères ou *tefilim* et la *mezuzah*). « Lire » la Bible, c'est aussi la copier, la citer, en faire un acte liturgique, ou encore un acte de prière et enfin, pour le savant et le lettré, c'est la traduire et la commenter, le commentaire oral constituant véritablement le patrimoine religieux proprement juif dans la mesure où la traduction grecque de la Bible, la Septante, est parfois considérée avec suspicion par la littérature rabbinique puisqu'elle a permis son appropriation par les chrétiens. Pierre Lory, quant à lui, dégage la particularité de la révélation du texte coranique pour les musulmans, en soulignant : « Plutôt qu'avec la Bible, le Coran peut être comparé avec le Christ : le Coran, c'est le verbe de Dieu fait livre, de la même façon que pour les chrétiens, Jésus est le verbe de Dieu fait homme » (p. 53).

4 À l'école, les élèves sont invités à lire des textes, mais aussi à décrypter diverses productions artistiques religieuses. Les enseignants pourront se rapporter utilement au texte d'Isabelle Saint-Martin. Celle-ci dégage les enjeux théologiques et didactiques de l'image dans les trois monothéismes, nous invitant à dépasser l'opposition trop rapide entre un judaïsme et un islam iconophobes et un christianisme iconophile.

5 La deuxième partie traite des manifestations les plus contemporaines du fait religieux dans un contexte de sécularisation, de pluralisation et de globalisation. Or, ce sont des aspects du fait religieux que les différentes disciplines scolaires peinent à aborder. En effet, les programmes scolaires sont avant tout centrés sur les origines des diverses religions et leurs développements à l'époque médiévale et à la Renaissance, peu sur les aspects contemporains. Cette partie offre d'utiles synthèses, notamment, sur la sécularisation et le phénomène de recomposition des croyances (Nathalie Luca) ; le devenir des institutions religieuses dans les sociétés modernes, à partir de l'exemple du catholicisme français (Céline Béraud) ; le rôle de la jurisprudence de la Cour suprême dans la régulation du religieux aux États-Unis, pays de pluralité religieuse et de régime juridique de pluralisme (Fabienne Randhaxe) ; les phénomènes sectaires (Nathalie Luca). On regrettera l'absence d'articles sur les mutations religieuses hors de la sphère occidentale, objets de bien de confusions et de polémiques médiatiques.

6 La troisième partie propose une analyse philosophique originale des faits religieux, comme fait de conscience (Patrice Decormeille).

7 Enfin une dernière partie, écrite par Dominique Borne, Président de l'IESR, présente les débats, colloques et prises de positions qui ont accompagné l'introduction de l'enseignement des faits religieux à l'école publique. Il rappelle que « l'analphabétisme religieux des jeunes » doit autant à des lacunes de la transmission religieuse de type catéchétique qu'à un effacement de l'enseignement des humanités à l'école qui transmettait par ce biais des savoirs sur la religion à destination, il faut le rappeler,

d'une petite minorité privilégiée, celle des lycéens, soit 10 % d'une classe d'âge au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il souligne quelles sont les trois finalités de l'enseignement du fait religieux à l'école laïque : restituer dans une perspective historique et critique « l'intelligibilité globale des cultures, initier au langage symbolique en permettant de faire la part du savoir et la part des croyances et approcher différents régimes de vérité » (p. 189).

8 Ni ouvrage strictement universitaire, ni appui didactique, ce livre présente néanmoins d'utiles synthèses dont enseignants et public éclairé pourront se nourrir afin d'alimenter une réflexion solide et documentée sur divers aspects historiques et contemporains du fait religieux. Une utile bibliographie offre, en fin d'ouvrage, des pistes d'approfondissement dont certaines constituent des outils pour bâtir un cours.